

2000

Les Taroupes

Deux identités
 Deux exemplaires
 Seul en deux parties
 L'enlacement infatigable des contraires

Premier titre LE CRI DU PION. Les Taroupes: ce sont des petits poils qui poussent au pied du nez, entre les yeux, et qui semblent s'affronter en duel car leur implant est toujours symétriquement opposé. Deux identités / deux exemplaires / Un seul en deux parties / l'enlacement infatigable des contraires / l'étreinte du tout animé / l'un corrige l'autre, le relativise, le complète et en refusant une centralité, empêche l'installation de toute certitude. Sur la dualité repose toute dialectique, tout effort, tout combat, tout mouvement, tout progrès, toute fatigue. Pas de véritable narration au sens d'une linéarité constitutive mais une tentative de déconstruction par contamination des images entre elles. Le double / réflexion sur l'identité / la différence et la similitude / la ressemblance et la dissemblance / L'imposture et le faux-semblant / Double vie – Double vue / L'exemplaire multiple de soi / Faux-amis / Communication continue ou discontinue / Ce n'est qu'une question d'angle / cartographie / carte cérébrale / Le couple est la dualité supra-individuelle à partir de quoi s'opère le dédoublement du moi et du toi, et du même coup, par le même jeu du miroir, par la même dialectique d'opposition et d'identification. Le dédoublement intime qui est conscience de soi / Quête du compagnon imaginaire qu'incarne le sosie, double ironique et rassurant qui menace l'identité. Partir du mouvement plein-composition-combinaison-balbutiement-arrêt-le visage-le noir-la ligne japonaise. Chacun est indépendant, le lien est entre eux. Quand un s'effrite l'autre le recentre. Le couple existe par ses deux centres. L'un se fragmente et l'autre ne peut pas exister sans centre / Esquisses de vies projetées en questions. L'Ivresse de la métamorphose s'est emparée d'un être. Faire son autoportrait à travers un miroir transparent / un miroir déformant / un miroir brisé / enchanté / mortifère / microscopique/ diabolique / vorace. Miroirs: ils mettent en évidence le rapport instable et fantasmatique que nous entretenons avec notre propre image, oscillant entre l'être et le paraître, l'objectivité et la subjectivité / l'intimité et la mondanité, le narcissisme et l'insatisfaction de soi. Duplicité dans le miroir, qui insinue un écart au cœur de la ressemblance, déjà par le fait que l'objet et le sujet ne sont pas superposables. Ma main gauche devient la main droite de mon

double dans le miroir. Pourquoi le miroir inverse-t-il la gauche et la droite et pas le haut et le bas / Inquiétante étrangeté qui nous présente inopinément et à la lumière de l'étonnement ce que nous avons de plus intime : notre superficialité la plus immédiate en l'occurrence / Persistance d'un flottement, d'un champ transitionnel / La labilité subjective de la droite et de la gauche indique que le stade du miroir n'est vraiment jamais franchi. Elle nous rapporte à ce que *Lacan* a appelé la division inaugurale du sujet / Il n'y a pas d'écran sans tain, parce qu'il n'y a rien à voir sans être vu (*Baudrillard*) / Le miroir me reporte à un état transitoire de mon identité, dans l'entre-deux de l'intimité fusionnelle et de l'objectivité déterminée comme champ de l'autre / L'homme entretient avec son reflet dans la glace une relation conflictuelle ou ambiguë, suspicieuse ou complaisante, fusionnelle ou répulsive (le stade du miroir illustre le caractère conflictuel de la relation) / Tout ce que l'enfant apprend dans cette captivation par sa propre image c'est précisément la distance qu'il y a de ses tensions internes / Les miroirs nous enseignent en effet que le propre de l'homme c'est précisément une impropriété constitutive, c'est de n'être aucunement identique à soi, c'est de devoir gérer cette insuperposabilité spécifiquement spéculaire du voir et de l'être vu, ou du pour-soi et du pour-autrui, insuperposabilité ontologique qui fait de nous des sujets clivés. L'être humain n'est qu'un palindrome inexorablement exposé à deux lectures en sens inverse qui interfèrent dans le miroir précisément. Inquiétante étrangeté / épisode du wagon-lit, bouleversés par l'irruption spectaculaire d'un intrus qui n'était ni un autre, ni même vraiment soi mais l'autre en soi / L'image que nous propose le miroir a un caractère équivoque ou alternatif (comme peut être un courant électrique) Souvenirs / Ecran / Déposer son regard comme on dépose des armes / Je est un autre / L'envie d'être avec l'autre soi même / lui enlever la peau / Ce n'est qu'une question d'angle. Plis-déchirures-assemblages-collages-coutures. *Amras Amok / Le Maître et Marguerite de M. Boulgakov / le Bal d'Ettore Scola / Pic à 3 glaces / E la Nave Va / l'aigle à deux têtes / Muraille de Chine de Kafka / Alessandro: Tracé / Densité/ c'est comme s'il n'avait pas d'ombre / Mauro: Vibrations / Morcellement / Il se promène avec son ombre. Avec le corps ou une partie du corps trouver des motifs récurrents qui évoquent des thèmes de fanfares, de musique populaire, de marches, de valse, de polkas, de tangos. Déplacer ces motifs du registre acoustique*

au registre optique sans perdre pour autant la musicalité. Chansons ou morceaux de chansons qu'on pourrait écouter et rechanter en suivant les rythmes du corps / Collages de musiques par cœur / enchaînements / renversements / variations / transpositions / contrepoints / Edera / L'amoureux de l'amour veut vivre avec ses maux / Ce qui fait votre trouble m'attache à vous / Seule la passion qui trouve son abîme sait embrasser ton être jusqu'au fond. Lueurs phosphorescentes / Récit dans le récit / Monde 1 Glacial / Monde 2 Thème film / Monde 3 plus sauvage Une mort programmée / Voyage aux pays des cellules. Il existe un monde où la mort crée la vie, où des milliards de suicides sans tristesse se produisent toutes les heures, où chaque individu fait exactement ce qui est le mieux pour la société toute entière. Ce monde est celui des cellules. Ces êtres microscopiques dont nous sommes constitués. Ludique et rigoureuse, la mort cellulaire programmée processus fondamental de l'évolution des espèces de la vie et de certaines maladies. Cellule-peau d'oignon divisée en carrés comme cellule de moine. Carré avec des parois. Celles des animaux sont rondes sans parois. Que font les cellules? Elles se parlent, s'entraident, s'entre-tuent, se reproduisent. Elles font tous ce que font les animaux, communiquent et interagissent dans l'organisme, obéissent aux règles. Chacun a une tâche à accomplir (globule rouge / globule blanc). Elles se regroupent au bon moment. Chaque cellule se parle, échange des signaux, un ordre légèrement diffèrent. Elle ne font rien sans avoir eu un signal ou un son. Des événements subtils les guident / Bouge – ne bouge pas / divise – ne te divise pas / transforme toi – ne te transforme pas. Si on isole une cellule toute seule elle ne fait rien et se suicide. Les cellules meurent constamment. Programmées pour mourir automatiquement, la seule raison pour laquelle elles ne se tuent pas c'est parce que d'autres cellules lui disent ne te tue pas. La cellule participe activement à son suicide. Elle doit fabriquer quelque chose pour mourir. Une cellule qui vit sa vie peut recevoir le programme de se suicider et exécute le programme. La mort est déclenchée par l'extérieur. Comme par une «sonnette de mort», la mort frappe à la porte, tire la sonnette et l'individu assis à l'extérieur organise sa propre mort. Elle se tue de façon propre. La cellule effectue une petite danse, sa surface bouillonne, elle se rétrécit et arrête de bouger.



Tuer proprement car si c'était sale, elle répandrait ses entrailles, ceci entraînerait une inflammation dangereuse pour l'animal / Ce programme tue la cellule proprement / le programme de mort est extrêmement utile / Il faut tuer énormément de cellules pour faire un animal normal. Dans le fœtus les doigts des pieds et des mains sont reliés par une membrane. les cellules entre les doigts meurent et celles qui restent forment les doigts. La mort cellulaire sculpte la main. Métamorphose du têtard en grenouille. Dans le cerveau du fœtus plus de quatre vingt pour cent des cellules meurent ça permet d'ajuster le nombre de cellules nerveuses au nombre de cellules cibles à contracter. Les cellules sont fabriquées en excès puis meurent. Une étape normale du programme de développement. Tout organisme commence par une seule cellule puis se divise en deux. *I wish you all enjoy of the worm / Shakespeare.* Notre développement basé sur une histoire, une évolution, chaque étape est infime. L'évolution est un bricolage, une modification de ce qu'il y avait avant. On ne reviens jamais à la case départ en ce demandant: est-ce bien efficace comme ça? Pour obtenir une chose qui marche, elle

*Les
Taroupes*
KARINE
PONTIES

en produit des tonnes et choisit les rares qui marchent. Règle de base, développement dans l'excès et règle cellulaire de correction. Ce qui prime chaque fois c'est l'organisme. Pas les cellules, mais ce qui constitue l'organisme. L'individu est prioritaire par rapport à ces cellules et l'individu sacrifie une fraction de ces cellules pour se développer et survivre. Mort cellulaire nécessaire à la vie / la plupart des cellules tuées se suicident (Solo Alessandro sur la chaise) Problème essentiel de l'humanité, quand vous pensez à la mort que ce soit d'un organisme ou d'une cellule cela nous renvoie à notre propre mort. Blocage d'ordre psychologique. Collision de particules. *ABÉCÉDAIRE de Gilles Deleuze*

A – ANIMAL: Constituer un territoire / la frontière: c'est là qu'il faut s'installer pour avoir quelque chose à dire / Il n'y a pas de territoire sans un vecteur de sortie / Sortir de son territoire c'est s'aventurer / L'Animal a un monde, un univers. Car dans une nature fourmillante les animaux à territoire ont un monde restreint / Ils réagissent à des signes et laissent des signes / La tique tend vers l'extrémité d'une branche, amorphe elle attend qu'un être passe sous la branche, des années s'il le faut, elle se laisse tomber et là où il y a moins de poils elle s'enfonce sous la peau / L'animal est aux aguets. On ne le laisse jamais tranquille. Dos-face-côté. Le contact n'est pas possible si ne nous sommes pas capables de refuser le contact / Comment une bête cherche un coin pour mourir / Un monde auditif, spatial / Un ossuaire: une multiplicité / Je me promène dans un ossuaire quelle est ma position dans la meute? Extérieur, à côté, au centre / Mélange entre concepts, perceptions, affects / Les lignes de fuite – les lignes de tension.

D – DÉSIR: On ne désire jamais quelqu'un ou quelque chose mais un ensemble / Désirer c'est construire ensemble / L'inconscient n'est pas un théâtre, c'est une usine, l'inconscient produit le délire (lié au désir) on ne délire pas sur son père ou sa mère. Mais sur le monde entier, l'histoire, la géographie, les tribus, le désert, les peuples, les races, les climats... le délire est géographique, politique / Le désir est cosmique / sur la fin du monde / sur les particules / sur les électrons / sur les changements atmosphériques.

E-ÉLÉGIE: relief des grands froids / Ce n'est pas la tristesse / C'est une revendication, il y a une revendication, il y a une adoration dans la plainte / C'est comme une prière / Expression de celui qui n'a plus temporairement de statut social: Ne vous chargez pas de ma plainte, ne me touchez pas / Ne me plaignez pas je m'en

charge, ce qui m'arrive est trop grand pour moi, mais je m'en charge /
 élégie, chant de deuil. **J-JOIE**: La joie c'est tout ce qui consiste à rem-
 plir une puissance. la tristesse c'est quand je suis séparé d'une puissance
 dont à tort ou à raison je me croyais capable. Toute tristesse est faite
 d'un pouvoir sur moi. Il n'y a pas de puissance mauvaise (le plus bas
 degré de la puissance c'est le pouvoir). Il y a des pouvoirs méchants mais
 pas de puissance mauvaise. **P-PLI**: Tout dans le monde n'existe que
 plié / Tout est plié ou déplié / Un ensemble de choses qui sont pliées
 les unes dans les autres. La matière est faite de replis sur elle-même
 et les choses de l'esprit, les perceptions, les sentiments sont pliés dans
 l'âme. **R-RITOURNELLE**: Lied / territoire / Je chantonne quand
 je parcours mon territoire, quand je cherche mon chez moi, Quand
 je dis adieu, quand je pars de chez moi; je pars dans mon cœur j'em-
 porterai la voix comme champ qui élève son chant en fonction de ses
 positions par rapport au territoire **ABÉCÉDEDAIRE** Mauro / Arbre
 avento anna / Bello biondo ballare / Cornamusa cornachia colosso /
 Damasco dado dimostrativo / Eva Edera eremitico / Fox fidélité fran-
 camente / Gormley gola ganglions / Hollywood him holland / Invi-
 dia india innamorarsi / Jupiter jan kuuiken Jung / Keller kinesisista ail-
 ler / Louchette linge ligne / Machinario meraviglioso mélomane /
 No never nina nana / Orma omnivoro orson Welles / Pendente por-
 taborse promontorio / Querelle queue Quinto(carlo) / Rosario reden-
 to redémarrer / Sciagone strisciare santo /
 trappe tifore tien / Urina ulla vicino / Volontario verme vicino /XL
 XXL XYZ / Yellow yang yemen / Zizzania zingaro zazzera / Whisky
 wallace welcome Willy / Le cri horizontal qui frôle la terre/ le cri verti-
 cal Quête d'un compagnon imaginaire qu'incarne le sosie/ Double iro-
 nique et rassurant qui menace l'identité / À travers une sorte de miroir
 qui reporte à un état transitoire de l'identité, dans l'entre d'eux de l'in-
 timité fusionne et de l'objectivité détermine comme champ de l'autre /
 L'homme entretient avec son reflet dans la glace une relation conflic-
 tuelle ou ambiguë, suspicieuse ou complaisante, fusionne ou répulsive.
 Les miroirs nous enseignent que le propre de l'homme, c'est précisé-
 ment de n'être aucunement identique à soi / *Le miroir infidèle de Michel
 Thevoz / L'abécédaire de Gilles Deleuze / Sculptures de Josef Bofill et dessins de
 Vladimir Kokolia.*

CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTES :

Alessandro Bernardeschi,
 Mauro Paccagnella

MUSIQUE ORIGINALE

Jan Kuuiken

MUSIQUE - INTERPRÉTATION :

Jan Kuuiken (live) et George
 Van Dam

CRÉATION LUMIÈRE :

Laurence Halloy

PRODUCTION : Charleroi/

Danses, Bruxelles 2000,
 Théâtre de la Balsamine,
 Festival Bellone-Brigitteines,
 Kunstencentrum Vooruit
 et DansWerkplaats
 Amsterdam. Avec l'aide
 du Ministère de la
 Communauté française –
 Service de la Danse et de
 Lod Muziektheater